

Sakatia, mars 2016

Chère marraine, cher parrain, chère donatrice, cher donateur,

Retour sur l'année 2015 - 2016

Et voilà, après le 20e, le quotidien reprend sa place.

Mais terminons tout d'abord 2015.

La rentrée scolaire genevoise a eu lieu le 24 août et la rentrée malgache le 5 octobre...

Pour ma part, j'ai retrouvé la vie trépidante européenne et l'enseignement genevois.

L'année scolaire genevoise ne sera pas facile avec les annonces des coupes budgétaires dans la fonction publique. Il y a eu quatre jours de grève en octobre et quatre jours en novembre. L'Etat genevois a économisé environ quatre millions de francs sur les salaires des fonctionnaires grévistes. Ainsi l'Etat pourra engager du personnel dans la fonction publique ! Néanmoins, la situation reste difficile et il faudra attendre le mois de mars pour savoir ce qui va réellement se passer.

Concernant le marché de Noël de Carouge, nous avons retrouvé la Place du Temple, comme les autres années. L'emplacement était un peu moins grand mais cela n'a pas empêché les badauds de venir jeter un coup d'œil au stand.

Quant au marché de Lausanne, il a de nouveau été un grand succès.

Merci à toutes et à tous pour votre travail bénévole et votre soutien à l'A.P.E.P.S.

Mais retournons à Madagascar.

Quelques jours avant mon départ, une enseignante genevoise, Georgia JORAND, est venue me rejoindre à Sakatia pour prendre ses marques et tâter le terrain afin d'épauler les enseignants et soutenir

les élèves dans leur parcours scolaire. Elle vous racontera son séjour.

A Madagascar, la méthode d'enseignement a changé. Les enseignants ont donc repris le chemin de l'école pour se recycler... Ils vous raconteront. Ils vous raconteront eux-mêmes cette expérience.

A Sakatia, la vie est devenue calme. Beaucoup de personnes sont sans emploi, mais une lueur d'espoir s'annonce à l'horizon : « Sakatia Passions », hôtel pour la pêche sportive, rouvrira bientôt ses portes avec des emplois en vue.

« Sakatia Lodge », hôtel pour la plongée sous-marine, s'inquiétait de la baisse des touristes d'Afrique du Sud qui ne voulaient pas prendre de risque d'une annulation de dernière minute des vols d'Air Madagascar. Finalement le président malgache a décidé d'autoriser un vol direct Johannesburg-Nosy Bé avec la compagnie nationale sud-africaine. Ce qui mettra fin aux tergiversations de la compagnie nationale malgache.

A mon retour sur « ma » petite île pour les vacances de Noël, peu de choses avaient changé. Et j'avoue que je retrouve mes marques en quelques heures alors qu'à mon retour à Genève, il me faut chaque fois plusieurs semaines !

Il faisait chaud et nous avons eu droit à de beaux orages, mais le temps a été assez clément jusqu'à la veille de mon départ. Par chance, la traversée en bateau a été « sèche ». Mais une fois en route, la pluie s'est abattue sur nous avec violence et nous avons dû rouler plutôt lentement à travers ces rideaux d'eau ! Je me suis demandé si nous arriverions à décoller avec l'avion ! Finalement cela s'est calmé avant le départ et tout est rentré dans l'ordre.

A Sakatia, j'ai retrouvé Georgia, qui m'a raconté son séjour, ses joies et ses petits soucis. J'ai revu les enseignants à la rentrée, le 4 janvier.

Nous avons parlé des différents soucis inhérents aux bâtiments, mais aussi de la vie quotidienne scolaire et des travaux prévus cet été.

En effet, fin juillet, une équipe de scouts genevois avec la participation de scouts malgaches (au nombre de 26) viendront aider à la construction d'une clôture autour du terrain de l'école et d'une barrière pour sécuriser le passage du pont au-dessus de la rivière. Cette barrière facilitera le passage pour l'école à la saison des pluies.

Il a fallu également veiller aux gouttières et aux fuites d'eau dans la maison des enseignants ainsi qu'à des problèmes de tabliers pour les élèves car on ne retrouve plus le même tissu...

J'ai également vu le comptable de l'école et nous avons discuté du problème que pose le relevé bancaire arrivant trois semaines après la fin du mois...

J'ai retrouvé tous mes voisins et mes enfants qui sont venus de Tana pour les vacances. Quel plaisir de revoir tout ce monde pour discuter sur la plage et nager quasiment tous les jours dans une eau à 25-26 degrés. Il fallait choisir les marées hautes, sinon la mer était vraiment trop chaude !

Je me suis régalée de mangues et de litchis sans compter les bananes et les ananas, les papayes et les noix de cajou. Le poisson, les fruits de mer ou le zébu faisaient mes repas quotidiens, accompagnés principalement de riz.

Parfois la grisaille et le froid humide genevois me pèsent, alors je laisse vagabonder mon esprit vers ma petite île tropicale et je me sens plus légère.

Sur cette note chaleureuse, je vous souhaite une bonne lecture et vous remercie de votre soutien.

Veloma djabe

Ann-Christine

Bonjour,

Je m'appelle Rosemonde. Je suis la directrice de l'école de Sakatia. Dans cette lettre je vais vous donner des nouvelles générales de l'école et vous parler de la vie à Madagascar. Pour terminer, je vais expliquer l'évolution de nos coutumes face aux nouvelles technologies et à la mondialisation.

Cette année, nous avons commencé l'école le 4 octobre, comme toutes les écoles à Madagascar. Cela s'est bien passé. On a suivi beaucoup de formations liées au changement de programme scolaire. Avant, on suivait le programme APS (approche pour la situation) mais, maintenant, on applique le programme PPO (programme par objectif). Ce programme était utilisé quand je suis entrée à l'école, il y a 14 ans, et il est de retour maintenant. Donc à partir de l'examen de la fin de cette année on appliquera déjà ce programme aux sujets d'examen. Les classes, du CP au CM2, ont suivi ce changement. D'autre part, j'ai suivi la formation sur la législation et la gestion des personnes adultes, organisée par la DREN DIANA, et qui a eu lieu à Ambanja. Cette année on a aussi reçu des kits scolaires de l'Etat destinés à toutes les écoles publiques et communautaires. On a également reçu l'aide de Georgia, une enseignante qui vient de Suisse. Elle travaille avec nous pour le 1er trimestre et nous sommes très reconnaissants. Elle aide les profs dans les classes et fait la fresque sur le mur, devant le grand bâtiment, avec les élèves. Pour la fin du trimestre, après la distribution des bulletins, on a apporté un peu de changement : une salle a été décorée avec l'arbre de Noël et on a laissé des bonbons pour chaque élève sur une table. Dans cette salle, les élèves ont fait des séances photos. Ils sont très contents.

Dans ce paragraphe, je vais vous parler de la vie à Madagascar qui devient de plus en plus difficile. L'Etat n'arrive pas à gérer le problème de l'insécurité. A Tamatave, il y a eu une affaire de kidnapping de deux adolescents, des enfants d'un collecteur de bois de rose. La fille a été trouvée morte et le garçon est introuvable. Les gens soupçonnés sont des policiers et un magistrat. Pour

toutes ces raisons, le peuple ne fait plus confiance au système et rend sa propre justice.

A Nosy Be, la vie des gens dépend du tourisme. Chaque année, de décembre à février, il y a des bateaux de croisière de passage. Depuis quelques jours, les gens paniquent car un ordre du Ministre des Finances demande aux organisateurs de ces croisières de payer 17 mille euros à chaque arrivée de bateau au port de Nosy Be et 80'000.- Ar par touriste qui débarque du bateau. Donc, en raison de ces taxes, les organisateurs de croisières vont changer leur destination pour les îles autour de Madagascar. Cette décision va peser sur la vie de la plus grande partie de la population de Nosy Be.

Face à tous ces problèmes beaucoup de blagues sont publiées sur les réseaux sociaux et je vais partager l'une d'elles avec vous.

"Notre Président et notre Premier Ministre voyagent dans un hélicoptère. Le Premier Ministre balance 5 billets de dix mille Ariary¹ et dit : « Il y a 5 Malagasy qui seront contents. » Voyant cela, le Chef de l'Etat balance 10 billets de dix mille Ariary en disant : « Il y a 10 Malagasy qui seront très contents ». A l'écoute de cette conversation, le pilote se met en colère et balance les deux politiciens hors de l'avion en disant : « Il y a 22 millions de Malagasy qui seront contents."

Pour terminer ma lettre je vais parler de l'influence de la mondialisation sur nos coutumes et du changement que cela entraîne.

Pour les Malagasy, depuis la naissance et jusqu'à la mort, il y a des coutumes pour chaque événement. Aujourd'hui, je vais parler du mariage Malagasy. Quand le garçon atteint sa majorité et trouve une fille qu'il aime, il le dit à ses parents et c'est à eux de voir si elle lui convient ou pas. Ensuite, ils vont voir les parents de la fille et exposent le souhait de leur enfant. Dès que les parents de la fille sont d'accord, la date de la cérémonie est fixée. Il y a deux phases : la 1^{ère}, c'est le jour où les parents du garçon amènent le zébu ou l'argent pour honorer la famille de la jeune fille. C'est le jour où la fille voit son fiancé pour la première fois. La seconde phase, c'est le

jour du mariage, jour où le garçon emmène la fille avec lui. De nos jours, cette coutume a tendance à disparaître, car la technologie aide les filles à trouver leur mari et les jeunes ne demandent plus le consentement de leurs parents.

Parfois, à cause d'internet et de facebook, beaucoup de petits enfants voient des choses horribles. Les parents ne se rendent pas compte que les nouvelles technologies peuvent être un cadeau empoisonné.

Pour finir, je vous souhaite bonne lecture.

Rosemonde

Bonjour,

Je suis Raharisoa Euphrasie, la maitresse de la classe de CE². Dans ma lettre, je vais donner des nouvelles de ma classe, vous parler du temps à Madagascar et vous expliquer comment faisaient nos ancêtres pour éduquer leurs enfants.

La remise des bulletins aux élèves a eu lieu le vendredi 18 décembre 2015. En général les résultats sont bons. Dans ma classe il y a 17 élèves : 9 filles et 8 garçons. Parmi ces filles, il y a 3 nouvelles. Aux examens du 1er trimestre, sur ces 17 élèves, une seule n'a pas eu la moyenne. Les moyennes varient entre 6,25 et 18,85 sur 20. Comme d'habitude, c'est une fille qui est la première. La dernière est aussi une fille, arrivée un mois après la rentrée. D'après ses parents, elle était en classe de CE, en face, à Nosy Be mais en voyant son niveau et ses résultats du 1er trimestre, le conseil de classe a décidé qu'elle retournerait en CP²³.

Ensuite, ça a été la fête de Noël.

J'aimerais parler un peu du climat à Madagascar. Maintenant c'est l'hiver chez vous mais l'été chez nous. En été, le temps n'est pas beau comme on pourrait le croire : il fait chaud, il pleut souvent avec du tonnerre, des orages et le pire, dans tout ça, c'est qu'il y a des cyclones. Le temps est vraiment mauvais, avec de fortes pluies bien sûr, et du vent, parfois très violent, qui déracine des arbres,

¹ 10'000.-. Ariary : environ CHF 3.40 au cours de janvier 2016

² CE : équivalent de la 6ème primaire actuelle

³ CEG est l'équivalent du Cycle d'orientation

soulève les toits des maisons et ravage les cultures. Les eaux des rivières et des fleuves montent parfois rapidement et noient les berges, inondent les maisons. Les vagues sont très fortes et détruisent tout sur leur passage. La conséquence de tout ça, c'est que le prix de la vie quotidienne augmente (riz, produits de PPN ...). Les élèves s'absentent souvent, ce qui a des effets sur leur niveau scolaire.

Je vais maintenant vous parler de la méthode utilisée par nos ancêtres pour éduquer leurs enfants. Avant l'époque du roi Radama⁴, il n'y avait pas d'école à Madagascar. Les parents éduquaient leurs enfants avec des contes, chaque soir, autour du feu pour expliquer, par exemple, pourquoi la chauve-souris dort toujours en tournant ses fesses vers le haut.



Il y a bien longtemps, dans un pays lointain, un grand incendie brûlait la forêt. Alors Dieu demanda à tous les oiseaux d'essayer d'éteindre ce grand feu qui ravageait leur foyer. Celui qui y parviendrait deviendrait le roi des oiseaux. Tous essayèrent mais n'y arrivèrent pas, sauf la chauve-souris qui battit des ailes de toutes ses forces au-dessus des flammes et parvint à éteindre le feu. Elle en souffrit un peu car son poil roussit et sa figure et ses ailes noircirent. Une fois le feu éteint, elle s'envola péniblement vers Dieu. Pendant ce temps, le malin drongo⁵ se précipita vers les cendres,

⁴ Radama 1er : régna de 1810 à 1828 Il déplaça la capitale d' Ambohimanga (à env. 60km) à Antananarivo.

⁵ Le drongo ou veuve : oiseau noir-jais, de la taille d'un merle. Il a 2-3 plumes à la base du bec, c'est un excellent imitateur.

s'en enduisit, devint entièrement noir et vola très vite, plus vite que la chauve-souris, vers Dieu. Il lui dit que c'était lui qui avait éteint le feu. Dieu le félicita et le nomma roi des oiseaux. Puis arriva la chauve-souris, toute haletante, sa mission accomplie. Elle dit à Dieu que c'était elle qui avait réussi à éteindre le feu. Mais Dieu dit : « Je suis désolé, j'ai déjà nommé le drongo roi des oiseaux, car il m'a dit que c'était lui qui avait éteint le feu ». La chauve-souris fut fort déçue et fâchée. Elle retourna sur terre et décida que, suite à cette injustice, elle montrerait désormais ses fesses à Dieu pour le restant de sa vie. C'est ainsi que la chauve-souris ne montre jamais sa tête car elle est encore fâchée contre Dieu. Je vous remercie et vous souhaite à tous longue vie.

Euphrasie

Je vous souhaite le bonjour,

Je suis Antila Venette, l'enseignante de la classe de CM1⁶ à l'école de Sakatia. Dans ma lettre je vais donner des nouvelles de ma classe et partager avec vous un point de notre culture : le rituel de la circoncision de l'ethnie Antambahoaka⁷.

Cette année, j'ai 15 élèves en CM1, 10 garçons et 5 filles. Depuis la rentrée (mois d'octobre), j'ai constaté que les élèves avaient fait des progrès. Au premier trimestre, un seul élève n'a pas eu la moyenne et celles de la classe varient entre 9,70 et 18,50.

Passons maintenant au rituel de la circoncision de l'ethnie Antambahoaka. Les Antambahoaka, c'est l'ethnie de Madagascar dont le nom signifie « ceux où il a beaucoup de population ». Ce sont des peuples qui vivent sur un petit territoire au sud-est de l'île, non loin de Mananjary avec, pour voisins, les tribus Betsimisaraka au Nord, les Antanala à l'Ouest et les Antemoro au Sud.

Chez les Antambahoaka le mot circoncision se dit « sambatsa ». Sambatsa est un synonyme de joie, gaieté et bonheur. C'est un rituel de circoncision collective, célébré tous les 7 ans et qui dure 4

⁶ CM1 : équivalent de la 7^{ème} primaire actuelle

⁷ Antambahoaka : « ceux qui sont nombreux » ethnie du sud-est. Province de Fianarantsoa Mananjary « (« qui est respecté, honoré) à 530 km au sud-est de Antananarivo. Ville portuaire sur l'Océan Indien et sur les Canaux des Pangalanes

semaines. Rien n'est plus important que la semaine du sambatsa, patiemment attendue. Cette cérémonie est un moment particulier. Elle permet aux garçonnets de devenir des hommes au sein de la communauté. Le sambatsa se fait au moment du coucher du soleil. L'enfant tout de rouge vêtu, y compris le chapeau, est porté sur le dos par son oncle. A l'issue des rituels, les garçons reçoivent la bénédiction des rois et, dorénavant, ils sont intégrés dans le palais des rois. Pendant la fête, les Antambahoaka explosent totalement. Partout on entend le « antsa », ces chants cadencés des femmes, du « hazolahy », le tambour sacré, et « l'antsiva » ou la conque marine.

Chez les Antambahoaka, si un garçon n'est pas encore circoncis, on considère qu'il n'est pas encore un être humain. Il n'a pas le droit de se marier. S'il meurt, on ne l'enterre pas dans le tombeau des ancêtres.

En général, les circoncisions malagasy se ressemblent mais présentent quelques différences selon les tribus. Par exemple, les traditions des tribus du sud-est de l'île s'apparentent aux traditions arabes.

Venette

Bonjour,

Je suis Hermine l'enseignante du CP.

Cette année, il y a de nombreux élèves en CP1⁸. A la rentrée, ils étaient 22 mais deux nouvelles élèves du CP2⁹ sont retournées en CP1 car elles n'étaient pas au niveau. De plus, juste deux jours avant l'examen, une élève a été inscrite dans ma classe car ses parents venaient d'arriver à Sakatia. Maintenant, il y a donc 25 élèves. Dans cette classe, 4 élèves sont gauchers : 3 garçons et 1 fille. Il y a également 2 élèves avec un problème cognitif. Pour l'une des deux, c'est assez grave : on va la mettre en GM¹⁰ pour améliorer son cas. En CP2, j'ai actuellement 22 élèves mais, à la rentrée de Noël, une élève de CE va revenir dans ma classe car elle est faible et

⁸ CP1 : équivalent de la 4^{ème} primaire actuelle

⁹ CP2 : équivalent de la 5^{ème} primaire actuelle

¹⁰ GM : grande maternelle, équivalent de la 3^{ème} primaire actuelle

ne sait pas lire : impossible pour elle de rester en CE. C'est une nouvelle élève qui a débarqué un mois après la rentrée.

On a passé les examens les 09 et 10 décembre. Sur 25 élèves en CP1, 5 n'ont pas eu la moyenne, qui varie entre 6,17 et 18,58. En CP2, sur 22 élèves, 4 n'ont pas eu la moyenne qui va de 6,83 à 19,25.

Nous faisons des bricolages avec Rosemonde : des sacs en papier pour les bonbons et biscuits de Noël, et des guirlandes pour décorer notre salle de classe.

Je suis très contente de travailler avec Georgia, elle me donne beaucoup d'idées pour la méthode de lecture. Au mois de novembre, ma classe a participé à la peinture de la fresque sur le mur de l'école avec Georgia comme responsable. Les élèves ont fait des dessins sur papier et on a choisi celui qu'on prendrait comme modèle à copier sur le mur. Puis on a reproduit le dessin sur le mur et ça a été au tour des élèves d'appliquer la peinture, par groupes. Ils ont été très contents de leur travail. Georgia a aussi participé à notre vie sociale. Un jour, elle a invité tous les enseignants à dîner chez Delphino. Nous avons mangé des spaghettis à la sauce bolognaise. Délicieux ! Nous avons aussi assisté à la fête de la rentrée des enseignants de la CISCO¹¹ de Nosy Be, à Hell-Ville, au lycée mixte. Le matin a été consacré à la préparation du repas qu'à midi nous avons mangé ensemble. L'après-midi a été réservé à la disco et chaque établissement a dansé.

Bonne lecture et à la prochaine lettre.

Hermine

Bonjour,

Je suis Djaya Marindaza Fabienne, l'enseignante des classes maternelles.

Cette année, par rapport à l'année passée, j'ai reçu peu d'élève : 18 en GM et 18 en PM¹². Dans ces deux classes, il y a une bonne

¹¹ CISCO : Circonscription scolaire

¹² PM : petite maternelle : équivalent à la 1^{ère} primaire actuelle (A Sakatia les petites classes font 3 ans en 2 années scolaires)

ambiance de travail : les élèves participent beaucoup et ne me posent pas de problème de discipline. En classe de PM, les élèves comprennent remarquablement vite. Leurs résultats aux examens du 1er trimestre sont bons dans les deux classes et tous les élèves ont eu la moyenne. En PM la moyenne varie entre 10,84 et 16,61 et en GM entre 11,30 et 17,15.

Je suis enceinte et très triste de quitter mes élève pendant mes trois mois de congé maternité. Ils sont bien habitués à travailler avec moi : on fait des contes, des dessins, des jeux, des travaux manuels. Ils s’amusent beaucoup et je suis fière d’eux. A mon grand soulagement, ma remplaçante Madame Claudia est déjà arrivée et elle a travaillé avec moi pendant une semaine. La directrice prendra la relève pour l’aider.

Pendant la période de ma grossesse j’aime bien cuisiner et je vais partager avec vous un menu que je fais souvent : c’est le poulet à la coco.

Les ingrédients : un bol de lait de coco et un poulet entier, du safran, du poivre, des tomates, des oignons, une gousse d’ail, un peu de sel.

On coupe en petits morceaux le poulet et on le met dans un bol avec du sel et de l’ail écrasé. On met le tout dans une casserole et on cuit pendant 30 mn jusqu’à ce qu’il n’y ait plus d’eau dans la casserole. On y verse ensuite les tomates et l’oignon et on remue jusqu’à ce que la tomate et l’oignon soient devenus une sauce. A la fin, on verse le lait de coco et on laisse bouillir le tout pendant 15 minutes.

Bon appétit et merci ! Veloma jiaby

Fabienne

Bonjour,

Je suis Bezafy Anjara Francisco enseignant de la classe CM2 à l’école de Sakatia. Cette année, dans ma lettre, je vais vous donner d’abord des nouvelles de l’école. Ensuite je parlerai de la formation que j’ai suivie pendant les vacances de Noël et finalement je raconterai un peu la vie de mon pays.

Cette année 2015 – 2016, j’enseigne à 15 élèves que j’ai accueillis de la classe CM1 : 8 filles et 7 garçons. Tous mes élèves de l’année dernière sont partis au collège.

Le vendredi 18 décembre 2015, après la réunion avec les parents, nous avons distribué les bulletins aux élèves. Pour la classe, les moyennes des élèves vont de 8,70 à 17’10/20. Sur 15 élèves, 3 n’ont pas eu la moyenne car deux d’entre eux étaient absents pendant la révision de l’examen et la troisième a de la difficulté en lecture.

L’année 2015-2016 est une bonne année pour les élèves : ils peuvent faire une fresque murale et ils ont reçu des Tee-shirts de l’Etat comme tenue sportive. Tout cela revient à l’école le lendemain des jours de sport, après avoir été lavé par les parents à la maison.

Le 28 décembre 2015, tous les enseignants ont été convoqués aux journées de formation pédagogique à Dزاماندزار à Nosy Be. La formation concernait la relève des éléments constitutifs des disciplines suivantes : calcul, français et malagasy. Par exemple, on a vu les objectifs de l’enseignement du calcul à l’école primaire. Concernant l’instruction générale, nous avons étudié :

- l’orientation pédagogique
- l’activité personnelle de l’élève
- l’enseignement concret
- le développement de l’échange et l’appropriation du langage mathématique
- l’éducation de l’esprit logique

Cette formation a duré 3 jours.

Maintenant, on va parler de la vie sur l’île où j’habite. A cause de la baisse du tourisme, les pêcheurs, les artisans, les agriculteurs, les guides et les hôteliers travaillent moins et les employés sont au chômage technique car leurs patrons gagnent moins d’argent

qu'avant. Les autres, ceux qui ne travaillent pas, volent pour avoir de quoi manger.

En ce moment, à Sakatia, le nombre de pirogues à moteur qui assurent le transport augmente mais le prix est un peu élevé par rapport au niveau de vie des gens.

Le CLB (comite local de base) à Sakatia a aidé les villageois à rédiger une lettre pour demander au chef de cantonnement des Eaux et forêt de Nosy Be de laisser les gens qui ont des terrains dans la plaines cultiver le riz sans faire de feu (brûlis).

Je vous remercie beaucoup d'avoir lu ma lettre. Veloma

Francisco



Cinq mois à Sakatia

« On va vraiment prendre cette pirogue à balancier pour traverser, avec ma grosse valise et les courses du marché ? », demandai-je à Ann-Christine à mon arrivée à Nosy Be en août. En grande connaissance des lieux, elle me répondit avec un grand sourire : « Bien sûr ! » Le ton était donné, l'aventure commence dès le premier pied posé sur la terre rouge. Il faut oublier tous nos repères

de vie citadine et sécurisée et avancer joyeusement pieds nus dans le sable, ouvert à toutes les surprises que nous offre une expérience au bout du monde.

Après un mois passé sur la plage de Sakatia, à prendre la température de l'île et de ses habitants, voici approcher la rentrée scolaire. Les enfants de l'île, en partie absents durant ce mois, sont revenus en masse jouer sur la plage. C'est l'heure des premiers contacts avec les profs de l'école et de sa directrice, et de la préparation des salles pour la rentrée. Fuyez poussière, araignées et geckos, il faut que ce soit propre et accueillant pour les cent trente enfants qui viendront peupler ces bancs cette année 2015-2016 !

C'est une école lumineuse, une école où l'on se sent bien. Baignée de soleil, elle respire l'harmonie avec la nature et rayonne de tous les bienfaits qu'elle apporte à cette île. Créer l'école primaire de Sakatia était une grande idée d'Ann-Christine, c'est le moins que l'on puisse dire ! Quel courage et quelle conviction ont été les siens pour mener à bien ce projet ! Quand on sait que le moindre bout de papier officiel prend des plombes à être obtenu (la prolongation de mon visa n'a pas échappé à la règle)...

Il règne également une véritable harmonie et une parfaite entente parmi les cinq profs. Ils se connaissent très bien, sont amis, se soutiennent, se consolent parfois, se taquent et rigolent constamment ensemble aux pauses. Ce fut un véritable bonheur pour moi d'entrer dans le monde de cette école, sur ce petit bout de terre malgache, au milieu de gens pour qui la gentillesse, l'accueil, le partage ont vraiment un sens.

J'y ai passé cinq mois, une pause salutaire dans le grand tourbillon de l'enseignement secondaire genevois. Bien sûr, j'étais plus habituée aux ados à mon arrivée, alors les petits et les tout-petits, j'ai dû les apprivoiser gentiment. Pas évident, dès le deuxième jour de la rentrée, d'enseigner seule aux CM2 (10-11 ans) dont le prof avait une formation pédagogique ! Surtout à cause du français encore fragile, mais aussi à cause du rythme, du type d'activités, de la méthode à utiliser... La plupart du temps, je faisais du co-enseignement. Je visitais environ deux classes par jour (une le

matin et une autre l'après-midi) et j'aidais le ou la prof pour le cours de français, tantôt en expliquant un point de grammaire, tantôt en corrigeant les exercices...

Mes expériences les plus mémorables sont celles que j'ai faites en maternelle. Je n'étais tellement pas habituée à enseigner à des petits bouts que j'ai dû beaucoup observer la prof Fabienne et l'imiter par la suite, quand il arrivait que je doive la remplacer. Il fallait alors aider à tracer un beau 1 sur la ligne du cahier, encourager à colorier sans dépasser ou apprendre une nouvelle chanson. Pour ce faire, la maîtrise de rudiments de malgache était indispensable. Heureusement que l'immersion quotidienne dans les classes m'a permis d'acquérir un peu du jargon scolaire et je pense fièrement avoir atteint le niveau maternelle maintenant...

Les enfants. Des visages à croquer, de grands yeux noirs ourlés de longs cils qui plongent dans les miens, des sourires et des rires qui ont fait vibrer toutes les fibres de mon cœur. Ils m'ont aussi lentement apprivoisée, jusqu'à me faire des compliments sur mes tresses ou exploser de rire à certaines de mes phrases malgaches mal prononcées... Nous avons commencé à être plus proches depuis l'épisode de la fresque murale, comme quoi la créativité, ça crée aussi des liens humains. Les quelques selfies de Noël ont fait le reste. Des souvenirs inoubliables ! Merci de m'avoir permis de vivre de tels moments.

Georgia



Camp-Chantier été 2016

Nous sommes une équipe de jeunes scouts genevois âgés de 18 à 26 ans qui partageons les mêmes valeurs : celles de l'entraide, de la solidarité et du respect.

Clan Miraka



Notre groupe est nommé « Miraka » qui signifie « ensemble » en malgache.

Ainsi, l'été prochain, durant les trois premières semaines du mois d'août, nous nous rendrons à Madagascar, plus précisément sur l'île de Sakatia, une petite île de quelques kilomètres carrés, qui compte environ 400 habitants dont le tiers est âgé de moins de 20 ans. La plupart de ces habitants vivent de la pêche et de l'agriculture. Sakatia se trouve à environ 1 km de pirogue de Nosy-Be, la plus grande île de cet archipel du nord-ouest de Madagascar.

En effet, nous avons deux projets que nous réaliserons en deux semaines. Ils ont pour but de venir en aide aux enfants du village. Tout d'abord, nous construisons, avec l'aide d'ingénieurs et d'un architecte sur place, un pont permettant aux jeunes Malgaches de se rendre en toute sécurité à l'école, qui est séparée du village par une rivière. La taille du cours d'eau, durant la saison humide, augmente, rendant ainsi l'accès à l'établissement difficile pour les habitants du village voisin.



Notre second projet, c'est de construire une clôture, délimitant l'école du village, dans le but de sécuriser le périmètre du système scolaire.

Pour ce faire, nous collaborerons durant les trois semaines avec 13 scouts malgaches, de Sakatia et de la région de Nosy-Be.

Durant la dernière semaine de notre séjour, nous visiterons le lac d'Antanavo, la montagne d'Ambre et la mer d'Emeraude.

Notre budget couvre les frais du camp (voyage, hébergement, nourriture...)

Ce projet s'inscrit parfaitement dans la devise des routiers (les scouts de plus de 18 ans) : Servir. Il nous permettra aussi de vivre avec la communauté malgache durant trois semaines, de partager avec eux la vie de camp, tout en nous rendant utiles à la population de l'île. Il sera réalisé dans le cadre d'un partenariat entre notre association, l'Association du Scoutisme Genevois (ASG), l'Association Pour l'Ecole Primaire de Sakatia (A.P.E.P.S) et un groupe de scouts malgaches, membre des scouts de Madagascar (Antilin'i Madagasikara)

Association du scoutisme genevois

Clan Miaraka

1205 Genève

N° compte : 14-598509-6

IBAN : CH89 0900 0000 1459 8509 6

Clan Miaraka

Marché de Noël à Carouge

Comme chaque année, ce fut un plaisir de nous retrouver présents sur ce marché de Noël et de rencontrer nos assidus donateurs/trices, parrains-marraines et les bénévoles qui soutiennent si fidèlement notre association.

Cette année, nous avons eu l'aide du Clan Miaraka (scouts Genevois) durant la journée du dimanche.

Nous tenons à vous remercier tous chaleureusement, en particulier la Paroisse Protestante de Carouge qui, une fois de plus, a mis à notre disposition un stand pour nous permettre d'être présents à ce rendez-vous désormais traditionnel.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous retrouver l'an prochain, en espérant que nous aurons du soleil comme cette année.



Marché solidaire 2015

Difficile de ne pas se répéter lorsque que l'on participe pour la 7ème année consécutive à ce fameux marché solidaire de Lausanne

Cette année, la tâche s'annonçait un peu plus compliquée car, pour la première fois, nous étions situés dans une petite salle au bout

d'un corridor. Et malgré la signalétique, j'ai toujours estimé que cette salle était difficile à trouver pour un nouveau visiteur... Donc, lorsque l'on m'a donné mon emplacement, qui change chaque année (afin de garantir l'équité entre les associations), j'ai un peu râlé auprès des organisateurs, tout en gardant mon humour. Ils m'ont rappelé qu'ils mettaient là-bas les stands qui attirent du monde... Ils ont su me renvoyer ma boutade ;-)

Et ils avaient finalement raison car je crois que je n'ai jamais aussi bien vendu ! Mon équipe était un peu différente de celles des autres années. Caroline, absente pour des raisons de maternité, a été remplacée par ma belle soeur, aussi une Caroline ! Elle n'a aucun rapport avec l'association mais s'est prise au jeu de la vente du projet ainsi que des articles et s'est donc avérée une vendeuse remarquable... Personne ne sortait de la salle sans avoir acheté au moins un savon ! Pour compléter l'équipe : Anne-France, toujours fidèle au poste, ma soeur, Zaza et Tania. La bonne humeur était à nouveau au rendez-vous !

L'Argentine était en face de moi, l'Afrique sur la droite ainsi que les magasins du monde. J'ai eu le temps de me balader moi aussi sur le marché et de retrouver les nombreuses connaissances que j'ai faites au fil des ans. J'ai pu prendre des nouvelles des divers projets pour le Maroc, le Togo, le Cambodge et j'en passe... Quel plaisir ! Et je me répète... quel voyage «à moindres frais».

Nos efforts furent à nouveau largement récompensés. Moi, j'ai plié mon stand samedi, remplie d'énergie et des étoiles plein les yeux... L'année prochaine, le marché solidaire fêtera ses 10 ans... Ce sera un événement un peu spécial... J'espère à nouveau être de la partie car, pour moi, ces 3 jours sont une fête !

Sarah



**L'A.P.E.P.S. remercie chaleureusement
tous nos parrains-marraines, donateurs-donatrices ainsi
que nos bénévoles pour votre précieux soutien**



**Rendez-vous sur le site de l'association
www.sakatia.ch
ou
rejoignez-nous sur Facebook**